Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 793

Rubrik: Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENÈVE

Territoire exigu, activités cosmopolites

L'espace est la donnée première qu'il faut évoquer lorsqu'on parle de politique à Genève. Dans les siècles qui précèdent la révolution française, la Cité connaît des débats d'idées très vifs, des affrontements politiques violents et la conscience de l'indépendance s'accompagne d'une grande sensibilité au monde extérieur, ce qui se comprend aisément au regard des nombreux étrangers qui fréquentent ou s'installent dans la ville de Calvin. Mais le territoire de la République est si petit — pour l'essentiel la ville, corsetée depuis le XVIIIe par un énorme dispositif fortifié et quelques terres campagnardes sujettes de la Seigneurie — que le patriciat le confond aisément dans son esprit avec ses domaines propres. D'autant que ceux qui gouvernent la Cité au XVIIIe ont fait fortune dans le négoce, la banque et l'industrie, dans des activités tournées vers l'extérieur, et entretiennent avec le monde entier des relations serrées.

Ecartelé ainsi entre un territoire trop exigu et des activités cosmopolites, le sentiment national genevois s'exprime souvent en poussées de fièvre nationaliste. Notamment au XXe siècle, où l'opinion publique genevoise est un oscillographe intéressant des mouvements politiques de fond dans la partie occidentale de l'Europe, à condition qu'un accident local serve de déclencheur. Ici deux rappels.

En 1923, la crise des finances publiques provoque un violent choc politique. Aux élections du Grand Conseil, le parti démocrate (libéral), qui domine alors le gouvernement, perd 18 sièges au profit d'une formation nouvelle, l'Union de défense économique (UDE), qui rafle d'un coup 24 sièges. Ce mouvement de la petite et moyenne bourgeoisie est porté par la vague antisocialiste, anti-étatiste, mais aussi hostile aux trusts que l'on retrouve dans la plupart des pays industrialisés à l'époque. Il s'en prend donc non seulement aux socialistes et radicaux, mais aussi à la droite au pouvoir, au parti des banquiers. Dans le même sens, l'affaire des zones franches de la Haute-Savoie et du pays de Gex suscite un malaise dans les rangs démocrates, qui se traduit par la création de l'Association pour le maintien des zones, animée par des patriciens en rupture de parti.

Cette poussée nationaliste demeure élitiste. Dans les années trente, l'UDE mourante va donner le jour, avec quelques groupuscules d'extrême-droite, à un mouvement qui s'inspire, lui, du fascisme. C'est-à-dire à une organisation qui se veut de masse et qui exprime un nationalisme musclé, xénophobe et même antisémite. L'Union nationale de Géo Oltramare sera le plus fort mouvement fasciste en Suisse romande. Son chef n'est qu'un homme de lettres agité et instable. Mais sans jamais devenir vraiment un mouvement de masse, elle mobilisera profondément dans une petite bourgeoisie désorientée par la crise, apeurée par la gauche et qui ne se reconnaît plus dans la ville de la SDN.

Le courant qui porte actuellement Vigilance constitue donc bien une donnée constante de la vie politique genevoise.

GENÈVE

Les sbires de Mobutu

Pendant le week-end où le mouvement Vigilance remportait, à Genève, un succès électoral largement proportionnel à sa profession de foi xénophobe, Mobutu Sese Seko venait fêter au bout du lac ses cinquante-cinq ans d'âge, qui marquent aussi ses vingt ans de règne. Samedi soir, il investissait le Noga Hilton avec (paraît-il) deux cent cinquante invités.

Le tam-tam zaïrois ne transmit la rumeur que le soir même. Et deux ou trois dizaines d'opposants au régime vinrent aussitôt distribuer des tracts aux abords du Noga, histoire de rappeler — en termes parfois vifs, ils le reconnaissent volontiers — les hauts faits du «Guide éclairé de la Nation». Il n'en fallait pas plus pour faire voir rouge aux gardes du corps de ce dernier, qui sortirent leurs matraques, et l'un deux même une arme à feu, pour «disperser» leurs compatriotes exilés. Alors que ces derniers ne tentaient nullement de perturber le bon ordonnancement du banquet.
La police n'arriva que dans les derniers moments de la rencontre. Elle put compter plaies et bosses: dix blessés, dont quatre emmenés à l'hôpital, tous parmi les opposants. Mais dans son compte rendu du lendemain à la presse, elle n'avait vu que des Zaïrois qui souhaitaient aller danser au Noga, ce à quoi d'autres Zaïrois s'étaient opposés autrement que par la palabre. Bagarre d'immigrés, en d'autres termes.

Deux questions: depuis quand les autorités tolèrent-elles que les gorilles accompagnant un chef d'Etat dans un déplacement purement privé interviennent, et sur la voie publique, alors qu'aucune menace physique ne pèse sur la personne qu'ils sont censés protéger? Et qui, dudit chef d'un Etat appauvri venant faire bombance à Genève ou des exilés, politiques ou économiques, qui fuient son emprise, contribuent le plus à ajouter douze sièges aux sept députés vigilants de la dernière législature?